



■ insecte

Nos jardins vampirisés par un intrus ravageur venu d'Amérique

Pour reprendre un slogan resté célèbre, on serait tenté de lui lancer « *US go home* ». Mais loin d'être disposé à rentrer chez lui, le *Metcalfa Pruinosa* (appelé aussi cicadelle blanche) donne au contraire l'impression de vouloir s'incruster sur une île qu'il a découverte il y a un peu moins de 20 ans et qu'il a visiblement choisi... de coloniser sans restriction.

Originaire, vous l'aviez compris, d'Amérique du Nord (centre et côte est des États-Unis) et introduit accidentellement (par la voie aérienne) en Italie au début des années 80, cet insecte a eu vite fait - le temps d'un trajet effectué par la route - de s'installer dans le Sud-Est de la France et, de là, s'offrir vers la Corse une traversée qu'il n'a pas eue, à l'évidence, à regretter tant il n'a eu de cesse, depuis, d'étendre son royaume sur notre territoire. Au grand désarroi des jardiniers de tous poils, auxquels il crée en effet bien des désagréments. Et pour cause : installé dans leur domaine, « l'animal » s'y montre particulièrement vorace ! Pour l'œil humain, tout commence au printemps avec l'éclosion de larves (de 2 à 6 mm) qui, de couleur blanche, secrètent sur les rameaux

des arbres, arbustes, plantes et autres conifères, une substance filandreuse et cotonneuse dans laquelle elles se dissimulent et qui leur sert aussi d'enveloppe protectrice.

Quelques semaines plus tard, quand la chaleur commence à se faire forte, ces larves sont déjà devenues des insectes adultes que l'on retrouve généralement positionnés en rang d'oignon, d'une couleur ayant viré au gris-bleu, dont la taille peut aller jusqu'à 9 mm et dont l'appétit a augmenté avec... celle-ci !

Absorbant la sève des végétaux sur lesquels il a élu domicile, le *Metcalfa Pruinosa* se met alors à sécréter une autre substance. A savoir, un abondant miellat sur lequel se développe une fumagine (de couleur noirâtre quant à elle) qui a pour effets de perturber la photosynthèse des végétaux (et par là même leur croissance) et de tacher les fruits. Jusqu'à déprécier leur valeur marchande, voire à les rendre impropres à la consommation quand ils sont trop touchés.

Sans compter que leur qualité est souvent affectée par le développement de pourritures acides que favorise cette substance.

Raffolant de la canicule et particuliè-

rement polyphage (c'est-à-dire très éclectique dans ses goûts) c'est ainsi à plus de 250 espèces végétales que s'attaque cet insecte qui - c'est sa seule faiblesse - ne passe pas inaperçu. Outre les dépôts particulièrement visibles qu'il laisse donc sur ses proies, il n'aime pas du tout être dérangé, en particulier par le jet d'un tuyau d'arrosage... qui le fait sauter et s'envoler sans discrétion aucune !

Sa vitesse de propagation : 3 km/an !

S'il n'aime effectivement pas l'eau, le *Metcalfa Pruinosa* a toutefois vite fait de reprendre ses esprits (et le cours de son repas) dès que l'important arroseur s'est éloigné et que le végétal qu'il vampirise est redevenu sec, sous l'effet de la chaleur.

Ainsi, une branche délivrée de la présence de larves ou d'adultes et débarrassée de toute pruine blanche (le miellat noir est plus tenace) en sera de nouveau recouverte seulement... quelques jours plus tard ! Si la plaine orientale - et notamment la zone comprise entre Bastia et Aleria - est historiquement la plus infectée par ce nuisible, les études effectuées démontrent toutefois qu'il



Ici à l'état de larve, le *Metcalfa Pruinosa* est encore blanc. C'est à ce stade que le parasite « NT » est en mesure de le détruire. (Photo DR)

continue de gagner du terrain sur l'île (mais aussi sur le continent français). Ce qui n'a rien d'étonnant puisque sa capacité de dispersion est évaluée à 3 km par an ! Une prolifération de la petite bête qui suce et saute, contre laquelle il s'avère que la lutte chimique est insuffisante. De sorte qu'il faille s'en

remettre aujourd'hui, à l'action d'un autre... insecte, comme on peut le lire ci-dessous. En espérant que de cette « guerre civile » entre petits invertébrés, jaillira la tranquillité à laquelle aspirent nos végétaux, las de devoir payer à cet intrus américain un si lourd tribut... en sève.

JEAN-PAUL CAPPURI

Le FRÉDON, pilote de guerre

C'est en 2003 qu'a été créé en Corse un groupe de travail dont la mission était de développer la lutte biologique contre le *Metcalfa Pruinosa*.

Piloté par la FRÉDON (Fédération Régionale de Défense contre les Organismes nuisibles) implantée sur la commune de Cauro, ce groupe comprend les partenaires suivants :

- Le CIVAM (Centre d'Initiative et de son Milieu) de Corse,
- Le CIVAM Bio de Corse
- L'AREFLEC (Association Régionale d'Expérimentation de Fruits et Légumes en Corse).
- La Chambre d'Agriculture de Haute-Corse
- Plusieurs organisations profes-

sionnelles (CAPIC, OPAMA, ALIMEA, Terre d'Agrumes).

Entre 2003 et 2006, cette coordination de moyens a donc fait procéder à un certain nombre de lâchers du parasite « NT » (voir par ailleurs) sur des sites présentant, après études, des caractéristiques favorables à son propre développement. Après quoi, sa diffusion a été généralisée sur l'ensemble de l'île, l'objectif étant d'accélérer et de conforter son implantation.

Si la côte ouest, la région cortinaise et la vallée de l'Ortolto ont été, en 2008, les principales cibles de ces lâchers, ceux-ci ont plus particulièrement concerné, depuis le début de cette année, plusieurs vallées (Golo, Tavignao, Prunelli, Haut-Taravo, Castagniccia et Fium'Orbu).

Un parasite "auxiliaire" pour le combattre

Si aucun produit n'est homologué pour lutter contre l'invasion de *Metcalfa Pruinosa* dans son jardin, il est toutefois possible de freiner sa prolifération en pulvérisant sur les végétaux colonisés de la bifenthrine. Un traitement chimique qui a néanmoins ses limites du fait de plusieurs facteurs, notamment la mobilité des larves, leur grande capacité à vite reprendre possession d'un lieu, la protection que leur assure leur sécrétion (cire dont elles sont enduites) et le fait que le produit n'agit que sur ces larves les plus jeunes et l'échelonnement sur plusieurs mois de leur éclosion. Sans

compter que ce traitement chimique est à proscrire dans certaines zones, notamment à proximité de ruches (ce produit étant dangereux pour les abeilles, attirées par le miellat). En clair, ce n'est pas par ce biais que l'on pourra arrêter le *Metcalfa Pruinosa* de faire des ravages.

Forza « NT » !

Raison de plus pour privilégier la lutte biologique qui, bien évidemment, ne peut s'exercer que sur un plan collectif, c'est-à-dire à travers un certain nombre d'organismes à même de mener ce combat de longue haleine qui consiste à diffuser

sur les portions de notre territoire les plus infectés un autre insecte qui, agissant comme un parasite du *Metcalfa Pruinosa* encore à l'état de larve, sert ainsi d'auxiliaire à l'homme. Répondant au nom imprononçable de *Neodryinus Typhlocibae* (d'où la tentation de le désigner par ses seules initiales) c'est sur les épaules ce prédateur de la cicadelle blanche que repose ainsi l'espoir d'extermination du *Metcalfa Pruinosa*. Ce qui justifie que tous les jardiniers de Corse, professionnels et amateurs, comptent désormais parmi ses supports les plus inconditionnels !